

Regarder le monde

La nature et les hommes en Occident



Les textes de l'exposition de l'Université,
présentée aux Halles du 4 juillet au 28 août 2013
Françoise Hiraux

UN MONDE QUI PARLE

Durant des siècles, le paysan et le savant écoutèrent la nature, attentifs aux signes dont elle emplissait le ciel et la terre.

Ils y puisaient tout le nécessaire aux âmes, aux corps, à la paix des groupes et à la bonne venue des récoltes.

1. Au Moyen Âge, tout ce qui existe, sur terre et dans le ciel, porte une parole. Les astres, les animaux, les plantes, les minéraux signifient. Ils indiquent ce qu'il faut savoir de l'ordre du monde.

Le grand livre du monde et de la nature se lit sur le pelage, dans la couleur, dans la forme, dans la consonance d'un nom. La rose est associée par son parfum à la sainteté de la Vierge et par ses épines à la Passion du Christ ; mais la mandragore, avec sa racine fourchue, se prête aux entreprises du Diable...

2. Les plantes portent dans leur apparence ou dans leur nom l'indication des maladies qu'elles soignent. La sauge était d'une renommée proverbiale. Son nom vient du latin *salvare* qui signifie guérir, sauver : on en avait toujours dans son jardin.

Le vert (*vert, j'espère...*) et les plantes ou les arbres qui conservent leur feuillage comme le gui et le buis symbolisent l'espérance d'un renouveau et la vie qui se maintient malgré l'obscurité et la désolation de l'hiver.

3. À travers la méditation silencieuse des textes, les moines contemplaient l'œuvre de Dieu. Ils furent les premiers, après la fin de l'Antiquité au 5^e siècle, à faire œuvre de l'esprit.

Au 12^e siècle, les universités naissent. Elles rassemblent les professeurs et les étudiants autour des textes d'Aristote qui enseignent que l'homme peut atteindre la vérité du monde en usant de ses meilleures facultés : l'interrogation, la réflexion et le débat.

UN MONDE QUI SE VOIT

Le Moyen Âge avait écouté le monde. Les Temps Modernes (16^e-18^e siècles) le questionnèrent.

Confiants dans la raison humaine, ils dressent du monde un immense tableau où tout trouve sa place et répond à des lois.

1. Chaque être est regardé pour lui-même, hors du grand réseau de correspondances que le Moyen Âge avait prêté à l'univers. Il possède une identité qui le place à un endroit précis dans l'ordre du monde.

Pour le connaître, on l'isole, on l'individualise. On se base sur ses caractéristiques objectives comme le nombre de pétales ou de doigts. Voir et analyser des éléments observables devient le grand mode de la connaissance.

L'observation systématique et le classement en familles végétales, en espèces animales... ouvrent la voie à une nouvelle explication des choses. Le chat et le tigre se ressemblent et se comportent comme ils le font parce qu'ils sont des félins.

2. Le monde répond à des lois que l'on dit *physiques* parce qu'elles ne relèvent pas d'une volonté extérieure.

Stables et universelles par définition, ces lois sont à la portée de l'esprit humain pourvu qu'il les approche avec la rigueur que l'on dira bientôt « scientifique ». L'observation et l'expérimentation reçoivent des règles très strictes qui définissent aujourd'hui encore la démarche du chercheur.

Tous les grands physiciens qui se succèdent dans toute l'Europe au 16^e et au 17^e siècles sont aussi mathématiciens. Avec eux, débute l'organisation mathématique du savoir scientifique.

3. Cet homme qui *voit*, qui est-il ? Comment s'y prend-il et à quel résultat atteint-il ?

La philosophie change de projet, passe du ciel à la terre, et se centre sur l'homme et les chemins qu'il emprunte pour comprendre le monde.

UN MONDE QUI CHANGE

À l'aube du 19^e siècle, les révolutions politiques américaine (1776) et française (1789) et la révolution industrielle placent le temps et les forces de transformation au cœur des préoccupations et du raisonnement.

1. Tout naît, se développe, se transforme et finit par disparaître. La stabilité n'existe pas.

Les chercheurs se détournent des schémas fixes et font du temps un facteur majeur d'explication du monde. Des sciences du temps apparaissent. La géologie reconstitue l'histoire de la terre ; la paléontologie, celle des hommes et l'archéologie, celle des civilisations.

2. La vie, l'énergie et le jeu des forces deviennent les concepts maîtres.

Vivre, dès l'échelle cellulaire, c'est actionner des fonctions (la respiration, la digestion...) et lutter contre tout ce qui menace l'existence précaire. Charles Darwin fait intervenir le *Struggle for Life* dans sa théorie de l'origine des espèces (1859) et Karl Marx expose que l'histoire progresse par les luttes.

Les physiciens étudient les lois des transformations de l'énergie. Les ingénieurs construisent le monde industriel sur la machine à vapeur, puis, à la fin du siècle, sur le moteur électrique.

3. L'avenir est ouvert et le progrès est désirable.

La société se détourne du passé et de la tradition (qui est une soumission aux pensées et aux façons de faire anciennes) pour se tourner vers le futur et la création. La question n'est plus *Que dois-je faire ?*, mais *Que vais-je faire de ma vie ?*

La raison et la pensée scientifique sont pour cela les seuls guides.

Cette marche est cependant beaucoup moins simple et moins droite qu'il n'y paraît. Car l'homme lui-même est habité de forces qui n'obéissent pas à la raison. Elles n'affleurent même pas à sa conscience. La découverte de l'inconscient et des divisions à l'intérieur de chaque individu révolutionne la conception que l'homme se fait de lui-même.

UN MONDE INCERTAIN

Tout au long du 20^e siècle, les ruptures se multiplient. Certaines sont voulues : dans les sciences et dans les arts. D'autres, catastrophiques : 1914, Auschwitz... D'autres encore changent le monde comme l'urbanisation, l'informatique et les révolutions des mœurs.

La pensée passe désormais par l'incertitude et le débat.

1. Des instruments de plus en plus puissants, bourrés de technologie, permettent aujourd'hui d'observer l'infiniment petit et l'infiniment grand, le très éloigné et même, parfois, le passé de l'univers.

Il ne faut plus tuer une cellule pour l'analyser ; plus ouvrir les corps pour les comprendre.

Une nouvelle révolution du regard est en marche, car ce que l'on « voit » à présent, ce ne sont ni des matières, ni des mouvements, mais l'inscription de calculs sur des écrans. Les images, par exemple du cerveau, sont des mesures traduites en figures qui nous « parlent ».

2. Le 20^e siècle a créé de nombreux concepts. Un des plus importants pour la pensée, mais aussi pour l'avenir très concret des hommes et de la planète, est celui de *complexité*.

La complexité ne désigne pas un emmêlement difficile à débrouiller.

Elle nous dit que tout élément est lié aux autres. Que son existence à lui passe par la leur et par leur destin commun au sein de grands ensembles. Elle nous apprend la responsabilité et la solidarité.

DANS UNE NOIX

Une noix

Qu'y a-t-il à l'intérieur d'une noix ?

Qu'est-ce qu'on y voit ?

(Ch. Trenet)

Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'on y voit ?

Le monde change selon les questions que les hommes lui adressent.

L'homme engage tout son être dans son désir de comprendre le monde.

Et ce qu'il dit du monde parle, avant tout, de lui.

Comprendre le monde, c'est toujours l'envisager d'une certaine façon.

Les convictions de départ, les méthodes, les attentes et bien d'autres facteurs individuels et collectifs conduisent le regard, tout comme le fait la perspective que les peintres élaborent à la Renaissance.

Tous les regards se valent-ils ? Les scientifiques posent de grandes exigences avant d'en accepter un. L'idéal démocratique, par principe, est lui bien plus tolérant.

La langue est un outil incomparable pour penser, pour analyser, pour comprendre, pour débattre et pour partager.

Mais elle n'est pas l'unique instrument et elle n'agit jamais seule. L'émotion des doigts et de la peau, des yeux et des oreilles relie aussi, et autant, le monde et les hommes.

Longtemps, l'apparence eut mauvaise réputation.

Les artistes seuls l'ont toujours comprise. Ils savent qu'elle est un chemin pour la contemplation, comme dans l'art sacré. Mais ils connaissent aussi, et de plus en plus, son pouvoir de contestation des évidences et des pouvoirs les mieux établis. Le monde technologique en a terriblement besoin.